CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO (Grimaldi Forum), le 4 avril. DAVID : Concerto / MESSIAEN : Turangalîla symphonie. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Bruno Mantovani & Kazuki Yamada (directions musicales)

La Turangalîla Symphonie d'Olivier Messiaen fait partie de ces œuvres qu'on entend deux ou trois fois dans sa vie. Et encore… lorsqu'on a de la chance ! Cette chance, nous l'avons eue au Printemps des Arts de Monte-Carlo, dans la grande salle du Grimaldi Forum.

Le titre vient de deux mots en *sanskrit* – *Turanga* et *Lîla* -, dont la réunion signifie « *Hymne d'amour* ». L'oeuvre, comportant dix épisodes, explose en joie éclatante, en jubilations paroxystiques, mais s'apaise aussi en méditations suspendues. Dans ces moments d'extase, on croit entendre le silence respirer. Tout Messiaen est dans ce foisonnement de couleurs, ces sortilèges harmoniques, ces tintements de cloches ou évocations de chants d'oiseaux, mais aussi dans ce recueillement. L'orchestre, immense, doté d'une multitude de percussions, présente deux instruments solistes : le piano,

utilisé comme instrument virtuose et percussif, et les ondes Martenot dont les glissandos métalliques et ondoyants font penser à des chants de sirènes.

L'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** fit sonner cette œuvre démesurée avec une ampleur rare. Des solos brillants émanaient de tous les pupitres. **Kazuki Yamada** dirigeait l'orchestre. Le chef japonais, qui conduisait cette œuvre pour la première fois, semblait la connaître dans les moindres détails, maîtrisant chaque entrée, chaque accent, chaque détail. Il la fit triompher dans son éclat et son recueillement. Au bout de l'heure et demie que dure l'œuvre, il finit les deux bras en l'air, en signe de victoire ou de célébration céleste. Au piano, **Jean-Frédéric Neuberger** fit jaillir les sons comme des étincelles pendant que **Nathalie Forget** déroulait le chant envoûtant de ses ondes Martenot.

En premier partie de ce concert, **Bruno Mantovani,** membre de l'Institut de France et directeur du Printemps des Artsrts, dirigea lui-même avec une totale efficacité un *Concerto* composé par le saxophoniste **Vincent David.** Cette oeuvre brillante, bien écrite, à la pulsation incessante, soutient l'intérêt d'un bout à l'autre. Elle sait aussi ménager ses moments de mystère (l'un, en particulier, avec un *ostinato* de harpe). Son final, essentiellement rythmique, emporte le tout avec une humeur presque badine. L'œuvre était servie par un soliste hors pair qui était le compositeur lui-même. On dit souvent « *On n'est jamais mieux servi que par soi-même* ». Là, c'était vraiment le cas.

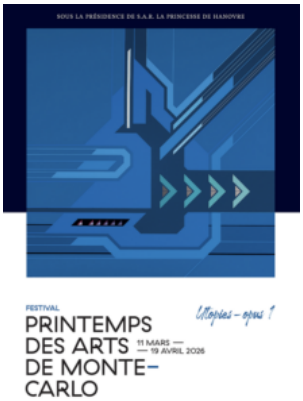
CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 4 avril. DAVID, Concerto / MESSIAEN,

Turangalîla symphonie. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Bruno Mantovani & Kazuki Yamada (directions musicales). Crédit photographique (c) André Peyrègne

---

42ème Printemps des Arts de Monte-Carlo : 11 mars – 19 avril 2026. « UTOPIES – opus 1 » : 80 œuvres, 50 compositeurs, 12 créations mondiales…

Intitulée « *Utopies – opus 1* », la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public. Le Festival 2026 promet bien des



(re)découvertes en questionnant en particulier les instruments. « *Les Italiens les « font sonner », les Espagnols les « touchent » ; Français et Anglo-Saxons en « jouent ». Qu'ils soient alto, hautbois ou vibraphone, les instruments sont les vecteurs du langage musical, ils sont nécessaires pour matérialiser la pensée du compositeur et donc transmettre l'œuvre et l'émotion que cette dernière porte en elle…* », souligne Bruno Mantovani, directeur artistique, tout en précisant la diversité des approches selon les sensibilités nationales. Le Festival 2026 inscrit davantage dans la programmation, cette quête du sens si rare de nos jours ; il amorce un nouveau cycle « *Utopies* » (qui engage un questionnement sur les enjeux de la composition), tout en promettant surprises, découvertes, partages…

L'organologie : les instruments en question



La question de l'organologie est donc au cœur de la programmation 2026. Elle éclaire la relation entre instrument et esthétique, l'évolution du langage musical, les particularismes géographiques. Le cycle musical qui s'annonce à Monaco, est « *un véritable tourbillon, un éloge de la vitesse et de la transcendance, du mouvement et de la trajectoire* ». Si **le violon** n'a guère changé depuis le XVIè, en revanche **le piano** ou **les vents** n'ont cessé d'évoluer, pour davantage de puissance, révélant de nouvelles qualités bien éloignées des instruments qu'ont connu les compositeurs à leur époque. « *Quant aux percussions, (…) elles ont connu un développement spectaculaire accompagnant l'émergence des langages contemporains* ». Ainsi l'édition 2026 fait-elle dialoguer lutheries anciennes et modernes à travers les époques et les esthétiques les plus diverses. Photo ci dessus, Bruno Mantovoni DR.

Le public est invité à réviser ses classiques et affiner encore son acuité auditive : les **Quatuors Danel** et **Mosaïques** confrontent cordes en boyau et cordes métalliques, archets courbes et archets droits (les 28 et 29 mars) ; quand **Les Ambassadeurs ~ la Grande Écurie**, formation historiquement informée, accompagnent clavecin et pianoforte dans les concertos de Mozart et de la famille Bach : Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emanuel (jeudi 26 mars, Auditorium Rainier III, 19h30).

Sorcier du clavier, **le pianiste Jean-Frédéric Neuburger**, « musicien protéiforme », est à l'honneur en proposant un marathon : il réalise la création du Concerto pour piano de **Marc Monnet**, (ancien directeur du Printemps des Arts, de retour au Festival, jeudi 12 mars, 19h30, Auditorium Rainier III, avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la

direction de Pascal Rophé), s'engage tout autant dans la populaire et monumentale *Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen (sam 4 avril, 19h30, Grimaldi Forum, **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de **Kazuki Yamada**) ; sans omettre les monuments pianistiques de Pierre Boulez (Deuxième sonate) ou de Ludwig van Beethoven (Sonate opus 111), dim 15 mars, One Monte-Carlo, 17h ; un dialogue prometteur entre Niccolò Paganini (avec le violoniste **Tedi Papavrami**, sam 14 mars, 19h30, One Monte-Carlo) et ses transcripteurs pianistiques (Robert Schumann et Franz Liszt).



Même itinéraire tout en virtuosité audacieuse avec **la violoniste Alice Julien-Laferrière** (photo ci contre, DR) et son Ensemble **Artifices** qui voyagent au sein de corpus « techniquement exigeants de la fin du XVIIe siècle » (Biber, Sonates du Rosaire…, sam 21 mars, Théâtre national de Nice, 19h30). L**e saxophone de Vincent David**, instrumentiste et compositeur, déploie sa palette expressive dans son concerto *Mécanique céleste* (avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de Bruno Mantovani, sam 4 avril, Grimaldi Forum, 19h30). Il propose aussi avec **le violoncelliste Éric-Maria Couturier** un programme contemporain à découvrir à la Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco (dim 15 mars, 11h).

Comme à chaque édition, **l'orgue** occupe une place spécifique. Ainsi **Olivier Latry**, titulaire à Notre-Dame de Paris offre à la Cathédrale de Monaco un programme aussi divers qu'expressif (mercredi 1er avril, 19h30). Quant au **jazz**, il sera incarné par le pianiste franco-arménien **Yessaï Karapetian** (nouveau

programme réunissant une formation traditionnelle et les instruments de son pays d'origine dont le duduk, dim 22 mars, 17h, Théâtre Princesse Grace).

Voix chantées, voix parlées

Le concert d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) souligne aussi la plasticité enivrante de **la voix** : l'ensemble **La Venexiana** (photo ci dessous, DR) chante les madrigaux de Claudio Monteverdi et Carlo Gesualdo (en alternance avec des œuvres pour deux accordéons, véritables orgues miniatures, jouées par le duo **XAMP**).



Pour le 150e anniversaire de la représentation diplomatique de la Principauté de Monaco en Espagne, le festival accueille une production des *Rois Mages*, opéra de chambre écrit et dirigé par le compositeur madrilène **Fabián Panisello** (sam 28 mars, Th. des Variétés, 19h30).

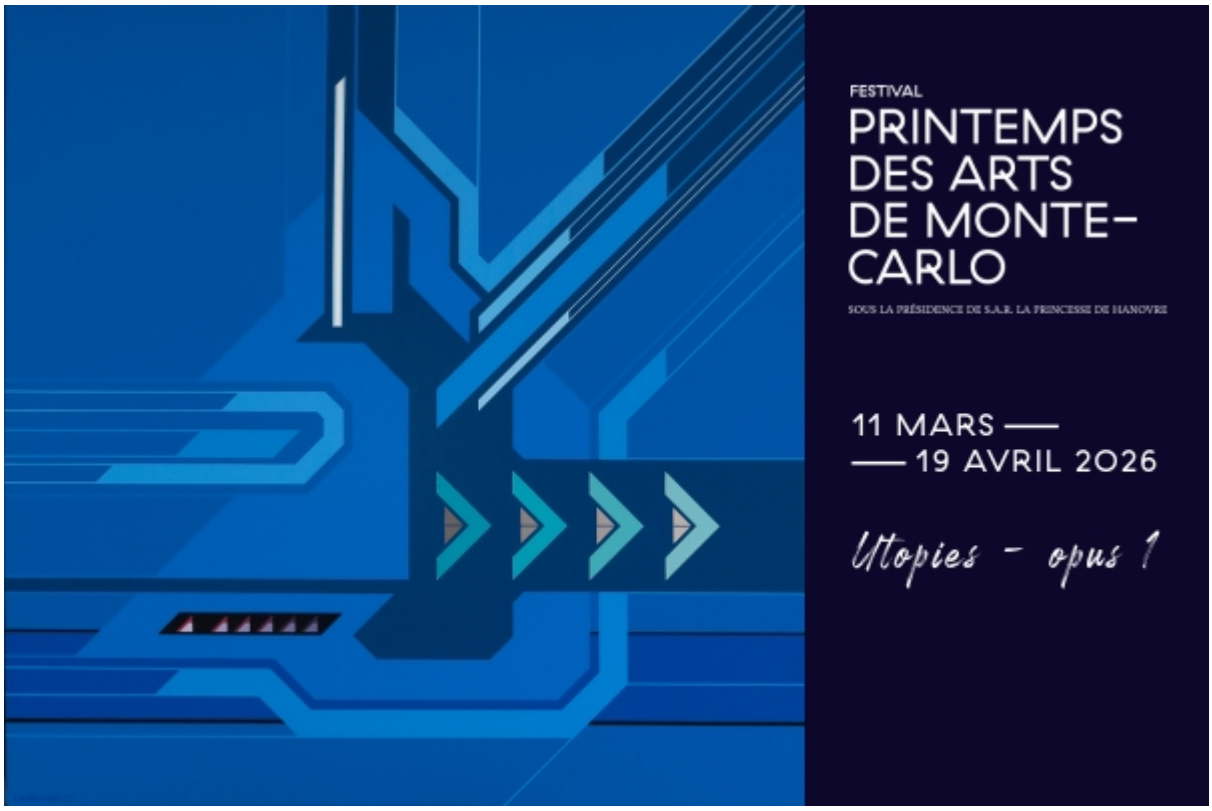
Enfin, l'ensemble **I Gemelli** mené par le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** invitent à une véritable « battle » entre un ténor et un contre-ténor s'opposant dans le répertoire vivaldien (« *la grande Battle*« , musée océanographique, ven 13 mars, 19h30). Quoi de plus virtuose ?

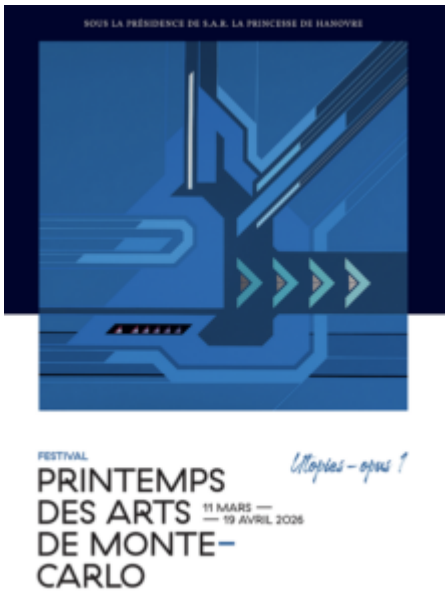
L'Odyssée *TransAntarctic* (célébration de l'Antarticque), spectacle s'adressant à tous les publics composé par **Graciane Finzi**, met en lumière la voix parlée ; quand la pianiste **Claire Désert** et le **Quintette Moraguès** proposent des transcriptions d'Hector Berlioz, alternés avec des lectures de chroniques écrites par le compositeur, (sélectionnées et déclamées par le dramaturge Dorian Astor).



Concert d’ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) avec l’ensemble La Venexiana (photo DR)

Fabuleux laboratoire



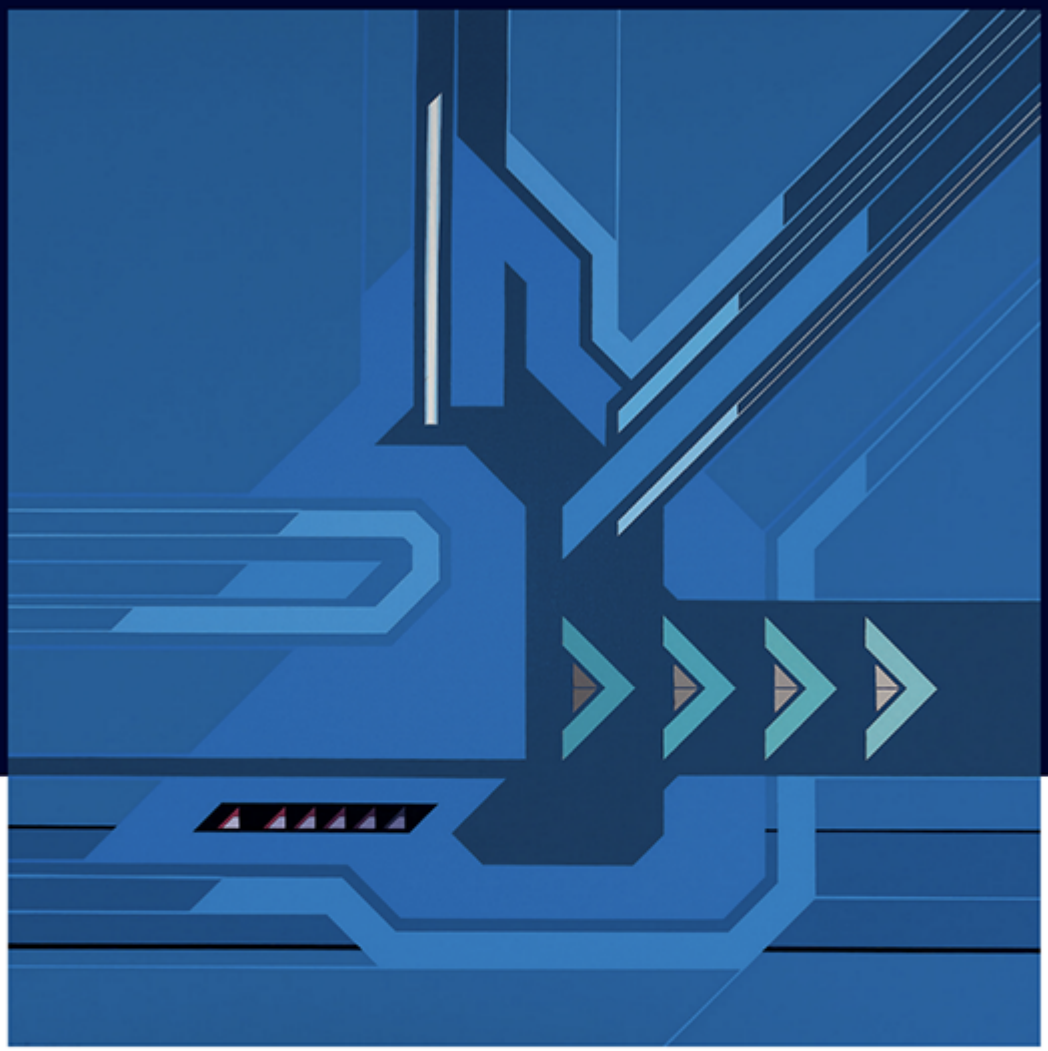


Plus que jamais le Festival est un fabuleux laboratoire, explorant de nouveaux métissages et dans les formes les plus inventives… Au rayon des **transgressions instrumentales**, la pianiste **Claudine Simon** créée un nouveau spectacle autour de la déconstruction d'un piano et de son répertoire réunissant musique, lecture de textes de **Bastien Gallet** et effets visuels (Jeudi 2 avril, Théâtre des Variétés, 19h30). L'ensemble **Caravaggio** propose la création d'un nouvel opus imaginé par les compositeurs et instrumentistes **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli** (» *Thirteen ways of being a blackbird* « , ven 20 mars, Théâtre des Variétés, 19h30); réunissant instruments acoustiques, électroniques et déclamation. Enfin, **François Salès**, son

hautbois acoustique et sa version électronique, imaginent un savoureux spectacle tout public où il résume la Tétralogie de Richard Wagner en une heure ! – sam 21 et dim 22 Mars 2026, à 16h30 et 11h, Théâtre des Muses).
En postlude, l'édition 2026 affiche aussi la reprise de deux des Miniatures chorégraphiées en 2005 par **Jean- Christophe Maillot** ainsi que la création de quatre nouveaux mouvements mettant à l'honneur quatre compositeurs majeurs de notre temps (du jeudi 16 au dim 19 avril 2026, Opéra de Monte-Carlo).

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des artistes invités, les créations et les spectacles sur le site du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 :
https://www.printempsdesarts.mc/

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE



FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

11 MARS — — 19 AVRIL 2026

Utopies – opus 1

ENTRETIEN VIDÉO

Présentation vidéo par **Bruno Matovani / Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026**

Présentation du programme 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo par Bruno Mantovani, directeur artistique du Festival – Intitulée « Utopies – opus 1 », la 42è édition propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public.

NOUVEAU : Les concerts sont au tarif unique de 20€*
Le festival est gratuit pour les moins de 25 ans* (sur réservation)
Réservez vos places dès à présent sur printempsdesarts.mc

* *Sauf pour les concerts avec l'OPMC et les ballets* (voir sur le site printempsdesarts.mc)

_____

entretien



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI, *directeur artistique à propos de l'édition 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo…. nouveau cycle « Utopies », mise en avant des partitions et des interprètes, recherche constante du « sens », continuité et renouvellement, Bruno Mantovani précise en quoi le Festival défend une singularité saisissante, complémentaire aux autres institutions musicales à Monaco.*

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ?

Bruno Mantovani : Elle reprend à la fois certains principes des éditions passées comme les cartes blanches à des solistes ou groupes de musique de chambre, et une forte thématisation mais ouvre un cycle que j'ai intitulé « Utopies ». C'est donc un nouveau chapitre du festival qui débute avec cette programmation axée sur les principaux enjeux compositionnels que nous déclinerons pendant plusieurs années.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière l'instrument ? Qu'avez-vous souhaité exprimer et partager ? De quelle façon s'invitent aussi la place et l'activité de l'interprète ?

Bruno Mantovani : L'évolution de l'organologie accompagne celle des langages. Si Maurice Ravel avait disposé uniquement du piano de Beethoven, il n'aurait jamais pu écrire certaines oeuvres. Si les violonistes jouaient exclusivement des cordes en boyaux, ils ne pourraient pas atteindre la puissance sonore nécessaire pour la musique contemporaine par exemple. Le tout est de proposer les bons interprètes pour les bons répertoires

et les instruments les plus adéquats dans une volonté de placer les oeuvres au centre de la réflexion générale.

Bruno Mantovani : CLASSIQUENEWS : Quels parcours sonores, quelles expériences pour le festivalier s'annoncent à travers entre autres, les concerts du pianiste JF Neuberger ou des Ambassadeurs ?

Bruno Mantovani : Jean-Frédéric Neuburger va nous permettre d'explorer différents types de virtuosité à travers un très large répertoire et nous réfléchirons avec lui à la notion d'étude. Les Ambassadeurs, eux, présenteront plusieurs concertos pour claviers qui nous feront mieux comprendre le passage du clavecin au piano à la fin du 18ème siècle. Il y aura, je suis sûr, énormément de découvertes pour notre public.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte votre expérience de chef, de compositeur, dans la direction du Festival ?

Bruno Mantovani : Pour moi, le programmateur, le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur d'institutions se nourrissent mutuellement. C'est la notion de rhétorique qui est au centre de ma vie, elle s'exprime de façons multiples selon que j'écrive ou que je mette en relation des oeuvres d'époques différentes. Mais j'aime ce qui a du sens.

CLASSIQUENEWS : La diversité des formes, des effectifs, des sensibilités invitées chaque année, enrichit chaque édition du Printemps des Arts. De quelle façon ce fourmillement prolonge-t-il l'histoire et l'identité du Festival ?

Bruno Mantovani : La mission du Printemps des arts est de proposer de l'inédit, de l'inouï. Il y a déjà de magnifiques

institutions musicales en Principauté avec notamment l'Opéra ou l'Orchestre Philharmonique…, le festival est là pour faire entendre encore autre chose. Il est aussi un laboratoire.

les œuvres sont les héroïnes de cette programmation

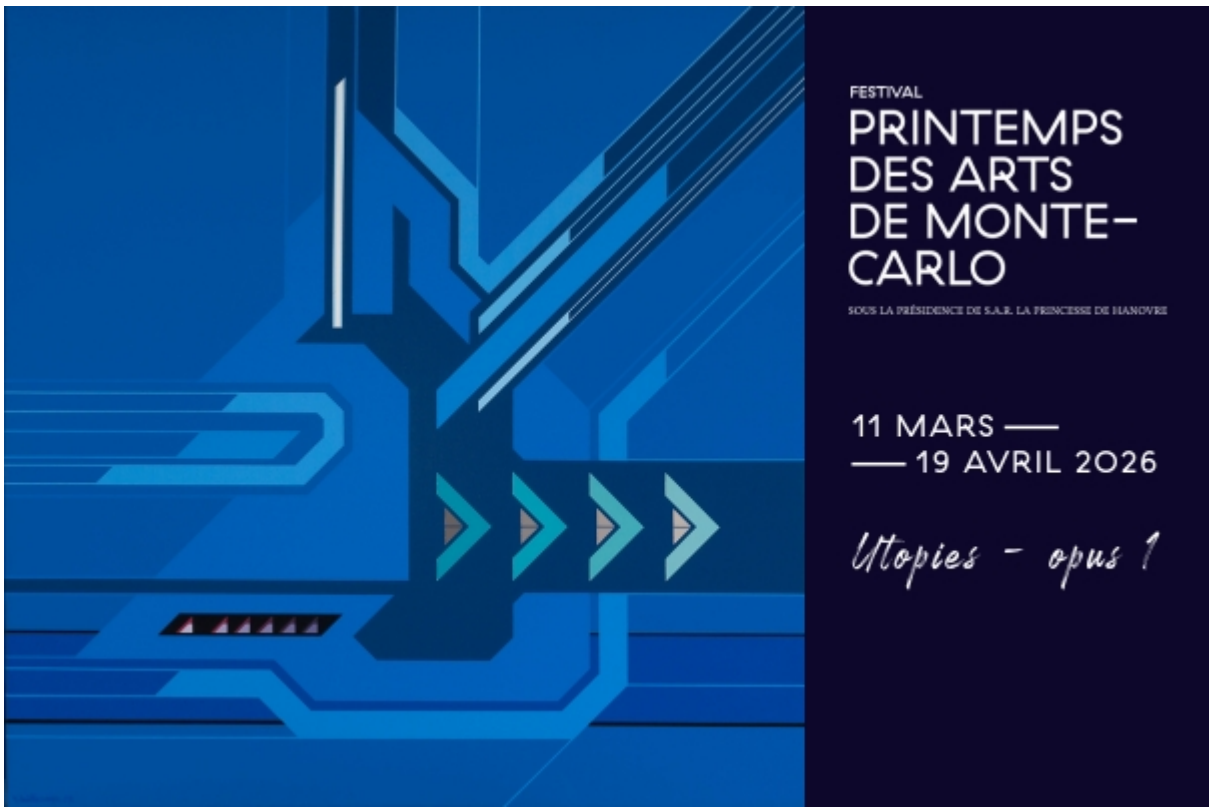
CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction un festival dans l'époque qui est la nôtre, doit-il s'orienter ?

Bruno Mantovani : Le Printemps des arts est une institution qui se pose la question du sens et qui résiste au star-system actuel qui touche trop souvent la musique savante occidentale. Ce sont les oeuvres qui sont les héroïnes de cette programmation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir emblématique de la période où vous avez préparé et conçu la programmation 2026 ?

Bruno Mantovani : Elaborer une programmation est aussi une aventure humaine. Parmi les anecdotes, j'ai croisé Jean-Frédéric Neuburger l'été dernier dans un festival où je dirigeais la musique de Pierre Boulez. Il est venu me dire qu'il n'avait pas réalisé combien nos projets monégasques étaient d'une densité extrême et relevaient plus d'une suite de marathons que d'un paisible voyage musical ! Mais c'est un homme de défi et je pense qu'au fond, il est très heureux de le relever !

Propos recueillis en février 2026



CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre National de Nice, le 26 mars 2025. BOULEZ :

Sonatine pour flûte et piano, Dérives 1 et 2. Ensemble Orchestral Contemporain, Bruno Mantovani (direction)

Ça y est, on y est arrivé au 26 mars tant attendu de la commémoration des cent ans de Pierre Boulez ! Du coup, par nécessité ou par choix, un certain nombre de célébrations ont eu lieu en France. On s'est réuni en petits cénacles ou en grandes assemblées. Des journalistes en mal d'érudition ont tenu des propos savants ou abscons – dont ils ne comprenaient forcément pas le sens…

Mais une chose est sûre : l'un des concerts les plus exaltants a eu lieu à Nice avec les ***Dérives 1 et 2*** sous l'admirable direction de **Bruno Mantovani**. Une vraie jubilation boulézienne ! Le concert s'est déroulé dans le cadre du **Printemps des Arts de Monte-Carlo**, délocalisé à Nice. Il a été donné entre les murs de pierre nue de l'ancienne église des Franciscains, transformée en **Théâtre National de Nice**. Salle comble. La Côte d'Azur a ses fervents bouléziens.

Le programme jalonnait en trois œuvres la chronologie boulézienne : *Sonatine pour flûte et piano,* puis *Dérives 1 et 2*. Dans la *Sonatine* à l'écriture déchirée, dans la droite ligne de l'esthétique sérielle, on sent à plusieurs moments une nostalgie des formules mélodiques. La tentation du lyrisme n'est pas loin. Puis les stridences de la flûte reprennent leurs droits, auxquelles répondent les fulgurances du piano. A un moment, celui-ci n'hésite pas à jouer des coudes et prendre

la vedette en un violent solo. L'œuvre fut composée pour Jean-Pierre Rampal qui ne la joua pas (ce fut la même chose, en son temps, avec le violoniste Kreisler dont la célébrité tient à une sonate de Beethoven… qu'il a refusé de jouer !).

On peut affirmer que cette *Sonatine* a été admirablement vengée, l'autre soir, par le flûtiste **Fabrice Jünger**, accompagné par le pianiste **Benjamin d'Anfray.** *Dérive 2* était la pièce maîtresse du concert – une effervescence musicale ininterrompue de cinquante minutes, une éruption volcanique de notes sur le magma desquelles l'auditeur est ballotté comme une barque sur l'océan (pour prendre un comparaison ravélienne). L'œuvre est composée pour onze instruments : cordes, harpe, cor et bois (dont un cor anglais très présent), percussions à clavier, et piano. Dans une succession de séquences vif-lent-vif, ces instruments s'interpellent, s'invectivent, se répondent, se juxtaposent ou se superposent, procédant par tuilage, glissement, déphasage. Il faut se laisser aller à l'écoute. C'est du beau, du grand Boulez (tout Boulez ne mérite pas telle appréciation !…)

Admirable fut la direction de **Bruno Mantovani**. Il est chez lui dans cette musique. Il en assume avec une époustouflante maîtrise les constants changements de mesure et de *tempo*, et les départs d'instruments tous azimuts. Il faut avoir une rigueur d'ordinateur pour diriger cette œuvre. La moindre déconcentration de la part du chef et c'est un déraillement collectif. Bruno Mantovani eut cette rigueur – mais avec en plus un frémissement humain qui alimentait la vibration de la musique.

On admira l'imperturbable concentration des musiciens de l'**Ensemble Orchestral Contemporain**. On peut vous l'affirmer : dans cette interprétation… personne n'était à la dérive !

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre National de Nice, le 26 mars 2025. BOULEZ : Dérive 1 et 2. Ensemble Orchestral Contemporain, Bruno Mantovani (direction). Crédit photo (c) André Peyrègne

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 26 novembre 2024. Bruno MANTOVANI : Voyage d'automne (création mondiale). Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

Evénément au Théâtre du Capitole que la création mondiale du dernier ouvrage lyrique de Bruno Mantovani : « *Voyage d'Automne*« ! Le livret de Dorian Astor, d'après le livre éponyme de François Dufay, est concis et précis à la fois. Un beau travail qui permet une lisibilité de l'action tout en laissant une ambiguïté nécessaire à cette histoire fascinante. La séduction exercée sur ces intellectuels français, en 1941, par le régime

nazi est un fait historique dérangeant. Ce voyage de 5 poètes français en Allemagne, leur retour faisant l'éloge du régime totalitaire également, sont avérés. Un sujet si noir, avec uniquement des voix masculines, a peu à voir avec les canons de l'opéra. Le Théâtre du Capitole a mis toutes ses forces pour faire de cette création, une réussite.

La distribution, nous y reviendrons en détail, s'y montre exemplaire. Le livret de Dorian Astor, nous l'avons dit, est de grande qualité. Les décors d'**Emanuele Sinisi** sont très symboliques, simples, suggestifs. Les costumes d'**Ilaria Ariemme** font voyager dans cette époque terrible. Les lumières et vidéos de **Yaron Abulafia** sont complexes et donnent beaucoup d'épaisseur au tragique de l'action. La mise en scène et la direction d'acteurs sont de **Marie Lambert-Le Bihan**. C'est un magnifique travail à la fois d'ensemble et de détails. Les relations complexes entre les personnages sont très abouties. Chacun incarne la névrose qui l'amène à vendre son âme aux démons. Le désir de Marcel Jouhandeau pour une supposée force virile allemande incarnée par Heller est pathétique. Il ne s'agit pas d'amour mais de désir visant à s'abaisser. Ramon Fernandez avec un bagout artificiel est volubile. Mais le plus excité par une sorte d'enthousiasme hystérique est Robert Brasillach. Jacques Chardonne est l'incarnation de la vanité autocentrée. Quant à Pierre Drieu La Rochelle, il promène avec élégance et une morgue condescendante sa « suicidalité » latente. Côté allemand, les trois rôles sont également très bien campés. Heller partage une forme de désir pour Jouhandeau et entretient ce dernier dans sa dépendance avilissante en y mêlant Gerhard Baumann. Pourtant il essaiera avec lucidité de dire qu'il n'est lui-même pas plus qu'un exécutant. Baumann est le soldat discipliné, impeccable et exemplaire. C'est

surtout Wolfgang Göbst, le ministre de la Propagande qui nous interpelle par une allure robotique très inquiétante. Le dernier personnage est une femme, une « songeuse » qui intervient trois fois. En une longue robe blanche elle n'est pas vraiment consolatrice mais offre un peu d'humanité et de sentiments (même si c'est de la tristesse) dans cette action si sombre.

Évoquons à présent la partition de **Bruno Mantovani**. Il écrit une sorte de récitatif pour les voix qui permet la fluidité du texte, mais fuit le chant. L'orchestre intervient surtout entre les dialogues et sonne fort, complexe et riche. Cette alternance crée une forme hypnotique. Il y a également de beaux moments d'*ostinato* tant pour le voyage en chemin de fer que pour la descente aux enfers des protagonistes. Je regrette que Mantovani se range dans ces compositeurs d'opéra qui ne mettent pas en valeur les voix, ne jouent pas avec les codes de l'opéra. Avec une distribution pareille, il aurait pu proposer des moments vocaux plus complexes. Le petit madrigal « *a capella* » nous a mis l'eau à la bouche sans véritable suite. C'est finalement le chœur qui aura les moments les plus lyriques. L'**Orchestre et le Chœur du Capitole de Toulouse** sont magnifiques. La direction de **Pascal Rophé** est précise et nuancée. LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Bruno Mantovani à propos de « Voyage d'Automne » (nov 2024).

La distribution mérite tous les éloges : **Pierre-Yves Pruvost** – que nous avons connu en Klingsor dans *Parsifal* sur cette même scène – ne peut donner toute sa voix de baryton-basse, dans le rôle de Marcel Jouhandeau, mais reste celui qui chantera le plus. Il est un peu un monsieur tout le monde, banal. Son jeu

est très subtil suggérant – plus que montrant – son attachement de midinette à Heller. **Stephan Genz** en Heller a une voix de baryton percutante et qui peut être mielleuse, lui permettant de mettre en valeur toute la complexité de son personnage. **Emiliano Gonzalez Toro** de sa voix de ténor capable d'ombre exprime l'agitation de Ramon Fernandez nous le rendant presque sympathique par moments. **Vincent le Texier** est un Jacques Chardon à la suffisance puante. Très beau travail de composition mais sa belle voix de basse n'est pas beaucoup mise en valeur. **Yann Beuron,** ténor de grâce, joue de son beau timbre et de sa ligne de chant contrôlée pour faire de Drieu La Rochelle un personnage redoutablement complexe, à la fois mélancolique et séducteur. **Jean-Christophe Lanièce** est Brasillach, il joue de sa jeunesse pour se démarquer, et avec lucidité, se dit journaliste plus qu'écrivain et témoin. Sa faillite au retour n'en est que plus tragique, il sera témoin aveugle lors de l'arrêt du train. Cet arrêt est le moment le plus terrible car les cinq hommes devant l'exécution sommaire des juifs ne voudront « pas en croire leurs yeux », alors que leur description des faits barbares est très précise. La plus grande réussite en termes de voix est le contre-ténor **William Shelton** dans le rôle de Wolgang Göbst. Jamais – avec cette allure robotique et sa seule voix de tête – une « désincarnation » aussi fascinante n'a été créée. Ce robot sans âme et une voix sans corps est tout à fait effrayant. **Enguerrand de Hys** en Baumann, avec sa belle voix de ténor, allie également séduction malhabile dans son air et obéissance de soldat la plupart du temps. Reste la belle **Gabriel Philiponet** en Songeuse. Ses trois interventions sont très attendues car c'est la seule voix féminine. Si elle s'exprime dans une sorte de cantilène pas assez éloignée de la matière du récitatif des hommes, nous sommes loin des interventions nocturnes si lyriques de Brangäne par exemple…



La plus grande réussite de la dramaturgie est de montrer la banalité du mal ; comment chacun, y compris aujourd'hui, est capable de se laisser séduire par le mal. Notre époque peut prendre exemple sur cette « aventure intellectuelle » et ne pas la juger si sévèrement. Ne rien vouloir voir reste la plus grande plaie de ce monde et nous n'avons rien à envier (climat, guerres, pauvreté …). Les moyens considérables mis par le Théâtre du Capitole pour cette production sont magnifiques. La mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** est de très grande qualité. Les partis pris de **Bruno Mantovani** sont intéressants mais laissent un peu sur leur faim les amateurs de voix. Le livret de Dorian Astor est habile, la distribution est superlative, l'orchestre et les chœurs sous la direction de **Pascal Rophé** sont parfaits… bref, une grande soirée !

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 26 novembre

2024. Bruno MANTOVANI : *Voyage d'automne* (création mondiale). Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé. Toutes les photos © Mirco Magliocca

VIDÉO – Christophe Ghristi présente « *Voyage d'Automne* » de Bruno Mantovani au Théâtre du Capitole :

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne, création mondiale (du 22 au 28 novembre 2024) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

WEIMAR, automne 1941 : 5 écrivains célèbres français sont invitées par le régime nazi au Congrès des écrivains de

Weimar. Quel est l’objectif de ce pacte démoniaque ? Les manipuler pour que rentrés chez eux, chacun loue les vertus de l’ordre totalitaire…

Ce séjour « tragicomique » dévoile les personnalités, fait tomber le masque d’un « vertigineux nihilisme ». Le nouvel opéra de **Bruno Mantovani** (livret de Dorian Astor) s’inspire des faits relatés dans l’ouvrage de François Dufay, ***Le Voyage d’automne*** ; il aborde le sujet brûlant des pièges de la compromission aveugle : lâcheté, courage, complaisance ou rébellion ?

A chacun d’agir selon ses convictions ou malgré elles… ; le texte explore un univers tout en intensité musicale et poétique. Pour exprimer les enjeux de cette création mondiale, le Capitole réunit une distribution prometteuse dans la mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** (direction musicale : Pascal Rophé).

Transfiguration fantasmagorique d’un épisode réel de la Collaboration



Bruno MANTOVANI : Voyage d’Automne

4 représentations

Création mondiale – nouvelle production

Opéra en trois actes – Livret de Dorian Astor

Commande de l’Opéra national du Capitole

Vendredi 22 novembre 2024, 20h

Dim 24 novembre 2024, 15h
Mar 26 novembre 2024, 20h
Jeu 28 novembre 2024, 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre National du Capitole de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/

Crédit photo : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram), 1924. © I & G Fárová Heirs

distribution

Marcel Jouhandeau : Pierre-Yves Pruvot
Gerhard Heller : Stephan Genz
Ramon Fernandez : Emiliano Gonzalez Toro
Jacques Chardonne : Vincent Le Texier
Pierre Drieu La Rochelle : Yann Beuron
Robert Brasillach : Jean-Christophe Lanièce
Wolfgang Göbst : William Shelton
Hans Baumann : Enguerrand De Hys
La Songeuse : Gabrielle Philiponet

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole

Illustration : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram), 1924. © I & G Fárová Heirs

Durée : 2h 20 mn

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse

https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/

QUATUOR VOCE : Poétiques de l'Instant II. Ravel et Mantovani. Les 3 (Vendôme), 4 (Paris) et 9 juin 2023



Le **Quatuor Voce** cultive de nouvelles perspectives et des confrontations fécondes. Leur nouvel album (« ***Poétiques de l'Instant II*** », édité chez Alpha classics – parution annoncée le 9 juin) est le 2è volet d'un parcours stimulant qui ici produit un dialogue riche et puissant entre le Quatuor de **Ravel** et celui de **Bruno Mantovani**. C'est déjà le 5ème Quatuor de Mantovani, fruit de la commande que les Voce ont passé au compositeur contemporain. Le projet dévoile un goût assumé pour d'autres timbres, des transcriptions inédites et la création. Bruno Mantovani a écrit son Quatuor tel un « canon parfait » à partir d'une note clé du quatuor de Ravel. Le rapport de Ravel et Mantovani s'appuie ainsi sur une filiation secrète qui renforce le dialogue des deux partitions.
Musiciens chambristes, le Voce invitent aussi des partenaires (et solistes aguerris) pour une transcription inédite (pour septuor) de ***Ma mère l'Oye*** : le harpiste **Emmanuel Ceysson** (qui

signe cette transcription) ; mais aussi la flûtiste **Juliette Hurel**, le clarinettiste **Rémi Delangle** : transcription passionnante, fruit d'une complicité artistique exceptionnelle. Tous se retrouvent aussi pour « ***Introduction et Allegro*** » de Ravel (également pour septuor et qui a inspiré Emmanuel Ceysson pour sa transcription de Ma Mère l'Oye).

LIRE aussi notre CRITIQUE du CD Poétiques de l'Instant II – RAVEL / MANTOVANI – Quatuor VOCE (1 cd Alpha classics – parution : 9 juin 2023) :

https://www.classiquenews.com/vol-ii-ravel-mantovani-avec-juliette-hurel-emmanuel-ceysson-remi-delangle-1-cd-alpha-enregistre-au-tap-potiers-dec-2021/

---

2 DATES DE CONCERTS

Samedi 3 juin 2023, 18h30
VENDÔME (41), Chapelle Saint-Jacques

RAVEL, MANTOVANI…

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.quatuorvoce.com/potiques-de-linstants-concerts-de-sortie

https://my.weezevent.com/quatuor-a-vendome-printemps

Dimanche 4 juin 2023, 17h
PARIS, Amphithéâtre Bastille

Poétiques de l'Instant II : Ravel et Mantovani

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.quatuorvoce.com/potiques-de-linstants-concerts-de-sortie
https://my.weezevent.com/poetiques-de-linstant-ii-ravel-mantovani-concert-de-sortie-de-disque?

PLUS D'INFOS sur le site du Quatuor VOCE :
https://www.quatuorvoce.com/news

Programme du cd

Maurice Ravel – Quatuor à cordes
I. Allegro Moderato
II. Assez Vif. Très Rythmé
III. Très Lent
IV. Vif Et Agité

Maurice Ravel – Ma Mère L'oye
Transcription pour septuor par Emmanuel Ceysson

I. Pavane De La Belle Au Bois Dormant

II. Petit Poucet
III. Laideronnette, Impératrice Des Pagodes
IV. Les Entretiens De La Belle Et De La Bête
V. Le Jardin Féerique

Bruno Mantovani : Quatuor à Cordes N°5

Maurice Ravel : Introduction et Allegro

QUATUOR VOCE
Sarah Dayan
Cécile Roubin
Guillaume Becker
Lydia Shelley

et

Juliette Hurel
Rémi Delangle
Emmanuel Ceysson

1 cd ALPHA933 – durée : 1h05m24s – Parution le 9 juin 2023

QUATUOR VOCE



Poétiques de l'Instant II

Ravel & Mantovani

CONCERTS du Quatuor Voce :

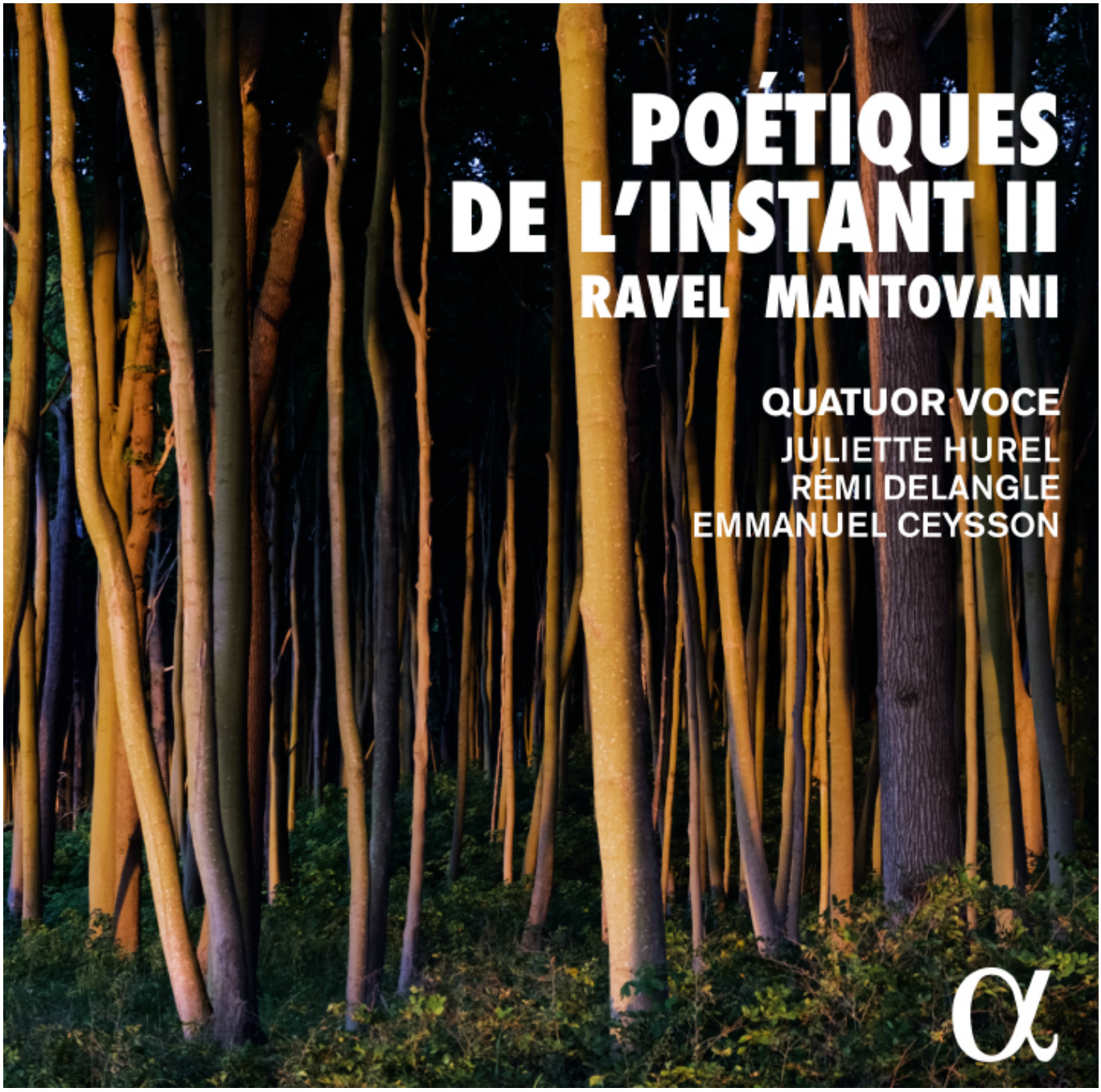
8 juin : MozartFest @ 11:00am ! Wuŕzburg, Allemagne
9 juin : Festival ton voisin ! Albi, France
10 juin : Family Tree ! Lons-le-Saunier, France
11 juin ! Vibre Festival ! ! Vertheuil, France
24 juin !: Family Tree ! Sully-sur-Loire, France
7 juillet !: Festival de Bellerive ! Collonge-bellerive, Suisse
8 juillet : Festival de la Chaize ! La Chaize-Giraud, France
9 juillet : Poétiques de l'instant II ! La Chaize-le-vicomte, France
10 juillet : Festival de Bellerive – Bellerive, Suisse
15 juillet : Rencontres musicales de Noyers ! Noyers, France
25 juillet : Quatuor à Vendôme 2023 ! Vendôme, France
29 juillet : Quatuor à Vendôme ! Villiers-sur-loir, France
5 août : Poétique de l'instant ! Saint-Tropez, France
7 août : Été musical de Barfleur ! Barfleur, France
8 août : Family Tree ! Saint-Jean-Cap-Ferrat, France

VIDEO

TEASER CD Alpha / Poétiques de l'instant II: Ravel & Mantovani' by **Quatuor Voce**

RAVEL / QUATUOR : Allegro
https://www.youtube.com/watch?v=Bih4w2uFo7M

Ecouter, télécharger, acheter :
https://lnk.to/Poetiques_de_l_instant_Vol2ID



ENTRETIEN avec le Quatuor VOCE

CLASSIQUENEWS : En quoi ce 2è volet « Poétiques de l'instant », prolonge-t-il l'esprit et la forme du premier volet ?

QUATUOR VOCE : Les deux volets de ce dytique ont été conçus ensemble et sur le même modèle : un chef d'œuvre du répertoire de quatuor à cordes – dans le premier, Debussy, dans le deuxième, Ravel, et, rayonnant autour de ce quatuor, une œuvre de musique de chambre incluant d'autres timbres que ceux des cordes (ici l'Introduction et Allegro), une transcription inédite (ici Ma Mère l'Oye), et une commande d'un quatuor à cordes à un compositeur français contemporain (ici Bruno Mantovani). Par ailleurs, les interprètes avec qui nous jouons les septuors de Ravel, sont également présents sur le premier disque pour la Sonate de Debussy (Juliette Hurel à la flûte et Emmanuel Ceysson à la harpe).

CLASSIQUENEWS : Comment se sont réalisés le choix de Bruno Mantovani et la commande de son 5è Quatuor ? Pouvez vous préciser quelques clés pour comprendre l'œuvre qui en découle ?

QUATUOR VOCE : Nous avons travaillé pour la première fois avec Bruno Mantovani il y a presque 10 ans, pour son deuxième quatuor, et depuis l'envie de refaire quelque chose ensemble était réciproque. Ce musicien brillant et son écriture d'une grande clarté se sont imposés pour faire un écho à Ravel. Pour nous, il a écrit un canon rigoureux (les 4 instruments jouent exactement la même chose, du début à la fin, chacun à une mesure d'intervalle du précédent), d'une grande virtuosité et d'une grande variété. En moins de 10 minutes, on passe par beaucoup de couleurs et d'états sonores différents, sans vraiment s'en apercevoir car du fait du canon la musique se déforme peu à peu.

CLASSIQUENEWS : De l'intérieur, dans l'interprétation, qu'est ce qui singularise le Quatuor de Ravel ? Par rapport à celui de Debussy, qui rayonne dans le premier volet ? En quoi sont-ils différents ?

QUATUOR VOCE : L'écriture du quatuor de Ravel est extrêmement minutieuse, soignée, précise, rien n'est laissé au hasard. Le quatuor de Debussy est tout en jaillissement, en textures, et semble écrit avec moins de contrôle. On les rapproche très souvent, car de façon assez superficielle ils se ressemblent, avec leurs deuxièmes mouvements qui fait appel à la technique des pizzicati, les motifs qui reviennent d'un mouvement à l'autre… Mais quand on s'y plonge, ce sont deux façons de faire très différentes, avec un côté presque maison de poupée chez Ravel et quelque chose de beaucoup plus foisonnant chez Debussy, les deux atteignant des sommets de beauté. L'idée du dytique était de restituer à chacun son identité propre.

CLASSIQUENEWS : Avec la transcription de Ma Mère l'Oye et de « Introduction et allegro », vous choisissez le jeu chambriste à 7 musiciens ? Pour quelles raisons avoir choisi ces deux pièces et dans cette formation ?

QUATUOR VOCE : Le quatuor à cordes est une aventure incroyable mais on peut s'y sentir enfermé parfois, et après 18 ans passés ensemble nous assumons d'aimer aller voir ailleurs… mais ensemble ! Nous aimons penser notre quatuor comme une base pour des projets plus larges, et les trois musiciens à qui nous avons fait appel sont de merveilleux artistes et des partenaires de longue date. Avec toute l'amitié et l'admiration que nous avons pour le harpiste Emmanuel Ceysson, le choix de l'introduction et Allegro comme reflet du quatuor était assez évident – et il n'avait pas encore enregistré cette pièce… La transcription de Ma mère l'Oye, réalisée par Emmanuel il y a quelques années, nous a permis de toucher cette musique sublime et d'agrandir les possibilités de jeu à sept lorsque nous réussissons à nous réunir… Ce qui est loin d'être évident, Emmanuel Ceysson

vivant à Los Angeles et Juliette Hurel à Rotterdam !

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale, dans votre itinéraire artistique, que représente ce nouveau programme ?

QUATUOR VOCE : Il représente un jalon important sur notre chemin de quartettistes, tout d’abord par le côté incontournable des œuvres enregistrées : nous vivons littéralement avec les quatuors de Debussy et Ravel depuis nos débuts en 2005… il n’est pas un continent où on ne les ait jouées ! Mais de façon plus profonde, cette façon d’utiliser le quatuor à cordes et son répertoire comme base puis de tricoter autour, en y connectant la musique d’aujourd’hui, et en travaillant dans la confiance avec des artistes sur le long terme, compositeurs ou interprètes, sont des choses qui nous tiennent à cœur et qui prennent pour la première fois toute leur place dans ce programme.

Propos recueillis **en mai 2023**

Précédent concert programme symphonique, coups de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS :

LILLE, les 1er et 2 juin 2023. ON LILLE : JC CASADESUS. Enesco, Saint-Saëns (**Varvara**, piano), RAVEL (Boléro)…

Début XXème, PARIS est une ruche artistique, véritable temple de la création qui attire peintres, plasticiens, architectes et bien sûr, compositeurs du monde entier… La *Rhapsodie roumaine n°1*, de Georges **Enesco** fait resurgir les souvenirs du pays natal…Le Concerto pour piano n°2 de **Saint-Saëns** est l'un des piliers du répertoire romantique français, que jouait déjà Clara Schumann à la fin du XIXè : un concerto qu'elle estimait beaucoup pour ses couleurs mendelssohniennes et schumaniennes…. A Lille puis en tournée (les 3 et 4 juin suivants, voir ci dessous), la pianiste russe **Varvara** au jeu puissant et millimétré, s'implique totalement pour exprimer de Saint-Saëns, la verve, la passion, l'esprit de l'élégance si française. Heureux spectateurs lillois qui retrouvent aussi leur chef « historique », **Jean-Claude Casadesus** dirigeant aussi deux pièces désormais emblématiques de son propre répertoire : *Le Bœuf sur le toit* de **Milhaud**, ses sambas et ses mélodies brésiliennes qui font swinguer l'orchestre. Puis le programme événement se conclut avec l'irrésistible transe symphonique, **Boléro de Ravel**, où la finesse de l'orchestration, la magnétisme mélodique, la trépidation rythmique – entêtante, obsessionnelle-, réalisent une expérience musicale, pour les interprètes comme le publics, littéralement exaltante. Concert événement. Photos : DR



ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1
SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2
MILHAUD : Le Bœuf sur le toit
RAVEL : Boléro

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Jean-Claude Casadesus, direction
Varvara, piano

Concert « LA BELLE ÉPOQUE »
Au début du 20ème siècle, tous les chemins mènent à Paris …

Jeudi 1er juin 2023 – 20h
Vendredi 2 juin 2023 – 20h
Lille, Nouveau Siècle
± 1h40 avec entracte



RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** ici : https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

Avant le concert : 18h45 – Prélude – *Autour de la musique française #2* – avec les élèves du Conservatoire de Lille et les étudiants de l'ESMD (entrée libre, muni du billet de concert)



BILLETTERIE EN LIGNE :

https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223&spec=1537

ACHETEZ VOTRE PASS !
https://www.onlille.com/saison_22-23/pass_22-23/

TOURNÉE en région, les 3 puis 4 juin 2023
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

–

Samedi 3 juin – 20h

Hem, Le Zéphyr

–

Dimanche 4 juin – 17h

Le Touquet-Paris-Plage,

Palais des Congrès, salle Maurice Ravel

EN LIRE PLUS sur ce programme ici : https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enescoa-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/

https://www.classiquenews.com/lille-les-1er-et-2-juin-2023-on-lille-jc-casadesus-enescoa-saint-saens-varvara-piano-ravel-bolero/

Précédent concert programme symphonique, coups de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS :

ORLÉANS, Orchestre Symphonique d’Orléans (OSO) : R. STRAUSS, POULENC… **sam 13 et dim 14 mai 2023**



Le concert de l'OSO de mai 2023 célèbre l'invention souvent facétieuse des **compositeurs « néo-classiques »** au moment de l'après guerre. Les partitions de R. Strauss et Poulenc datent en effet de 1945 et 1948… Après Mozart qui incarne l'âge d'or du classicisme, place au néo-classicisme avec … Richard Strauss et Poulenc. Entre eux, Haydn assure ici la transition. Composé en 1945 (et créé en 1946, au moment de l'après-guerre), **le concerto pour hautbois de Richard Strauss** marque l'essor du mouvement néo-classique caractérisé par un retour à l'écriture viennoise, avec des emprunts classiques, ici rococo. L'auteur du Chevalier à la rose (Rosenkavalier) aime le pastiche. Et sous le prétexte historiciste, sa facétie réactive celle de Haydn, vers l'élan bouffe même dans le 2è motif ; sans omettre la sensibilité émotionnelle de Mozart (bien présent dans l'éloquente fluidité du dernier épisode Vivace-Allegro).

La Sinfonietta (1948) est la seule œuvre symphonique de Poulenc. Si le titre évoque une œuvre de petite envergure, elle possède en réalité toutes les caractéristiques d'une symphonie en 4 mouvements et révèle tous les talents d'orchestrateur de Poulenc, qui y place même quelques souvenirs des pages de Haydn.
Exprimant l'ineffable tissu des sentiments humains. mais sans prétexte manifeste, la partition en quatre mouvements regorge de séquences enivrées, dramatiquement plutôt très caractérisées. S'il n'aimait pas parler de « symphonie » (forme « pédante et morne »), Poulenc avec sa Sinfonietta, atteint une sorte d'idéal orchestral, trépidant et contrasté, sur le modèle de Haydn justement (forme sonate du premier Allegro con fuoco) et de Prokofiev (Symphonie classique) dont

l’esprit de la vitalité rythmique se ressent d’un bout a l’autre. Poulenc y recycle nombre de motifs déja développés (provenant des Sonates pour violon, pour violoncelle, du Concerto pour orgue.), avec des alliages harmoniques et timbrés préfigurant cette puissance tendre et tragique de l’opéra Dialogues des Carmélites…



Informations
Réservations

SAMEDI 13 MAI 2023 / 20h30
DIMANCHE 14 MAI 2023 / 16h
Théâtre d’Orléans, Salle Touchard

HAYDN / Ouverture « Le Monde de la lune »

R. STRAUSS / Concerto pour hautbois
POULENC / Sinfonietta

OSO Orchestre Symphonique d’Orléans
Stéphanie-Marie Degand, direction
Hautbois : **Nora Cismondi**

Réservez vos places **directement** sur le site de **l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans** :
https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/104628-concert-classic-plus

PLUS D’INFOS sur le site de **l’OSO Orchestre Symphonique d’Orléans** :
https://www.orchestre-orleans.com/

_____

CD évenement, annonce. Edit Canat de Chizy : « WAVES » – Ensemble Orchestral contemporain – Bruno

Mantovani, direction (1 cd PARATY records)



Depuis sa prise de direction de **l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain** (janvier 2020), **Bruno Mantovani** a proposé le principe d'une résidence de 2 années à un compositeur contemporain. Fruit d'un compagnonnage étroit et particulièrement fructueux, le nouveau cd de l'EOC, intitulé « Waves », permet de mesurer une complicité productive, la riche palette expressive du collectif instrumental et l'approfondissement de l'écriture d'**Edit Canat de Chizy**, invitée ainsi à travailler au sein de l'Ensemble Orchestral Contemporain. L'auditeur y explore le spectre élargi des nuances qui repoussent le temps et l'espace, tout en soignant transparence et couleurs, souvent inspirées des peintres, de Turner à Soulages…

L'EOC joue Edit Canat de Chizy
Éloge du timbre, entre peinture et musique

Ainsi, sujets de l'enregistrement discographique, de cette

« synergie créatrice », sont nées deux pièces pour soliste et ensemble : « ***Outrenoir*** » inspirée de la peinture de Pierre Soulages, et la transcription du concerto pour violon Missing, devenu ***Missing II***, auxquelles s'ajoutent des reprises de « ***Pluie, vapeur, vitesse*** », et « ***Vagues se brisant contre le vent*** », prenant racine dans les vastes paysages impressionnistes de William Turner. Violoniste de formation, Édith Canat de Chizy cultive le sens du timbre et du mouvement. Ses partitions ont trouvé un point sensible, spécifique qui réalise le dialogue entre peinture et musique. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – Programme **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

Le nouvel album édité par PARATY records affirme un tempérament créateur singulièrement abouti, aux confins poétiques qui mêlent en vibrations sonores, musique et peinture.

Servis par les instrumentistes de **l'EOC, Ensemble Orchestral Contemporain** qui ont accueilli en résidence, la compositrice, les 3 œuvres ici enregistrées donnent un aperçu convaincant du travail compositionnel réalisé depuis 2006 et 2007 (d'après Turner), puis en 2020 au moment de la résidence dont le point culminant reste « Outrenoir », commande de l'EOC d'après Soulages.

Les imaginaires d'Edith Canat de Chizy Vibrations fraternelles entre musique et peinture

Edit Canat de Chizy cultive un imaginaire sans limite si ce n'est grâce aux liens et noeuds spécifiques que son écriture a tissés avec les peintres tel Whistler, Monet, Staël, Turner et plus récemment Soulages, source pour l'écriture

d'« **Outrenoir** » (2020) ; l'apôtre du noir et ses 1001 nuances, est découvert et mesuré à travers les vitraux qu'il a réalisés à l'Abbaye de Sainte-Foy de Conques (découverts en 2004) ; s'en suit une partition où l'alto solo exprime toutes les teintes lumineuses habitant le noir autoritaire, le noir le plus dense et le plus profond aux infinis hiératiques, en moirures et miroitements suggestifs dont la compositrice semble détenir la clé sonore. Au noir méditatif d'après Soulages, répond la transparence dynamique de « **Vagues** » (2006, qui donne son titre au présent album), épiphanie entre l'aérien et le marin, où le mouvement brasse les éléments, danse, enivré (comme la flûte solo) à la façon des paysages primitifs et cosmiques de Turner… bouillonnement et vitalité spatiale qui innervent une autre composition d'après le même Turner « **Pluie, vapeur, vitesse** » (2007) où se brouillent tout autant les plans, du flou au net, véritable manifeste de la pulsion libérée, active, ascenssionnelle. Plus que tout autre compositeur aujourd'hui, Edith Canat de Chizy semble penser la musique en couleurs et lumière, en sons picturaux, en nuances et matières sonores.

Complément heureux à cette fusion musicale et picturale totalement réussie, le **Concerto pour violon n°2** (« **Missing** », 2016) qui semble conjurer la fatalité de la mort et du deuil, – précisément la disparition du violoniste Devy Erlih à la suite d'un accident de voiture (fév 2012) : le chant du violon irradie d'une lumière quasi surnaturelle, qui s'embrase en faisceaux miroitants, bouleversant l'activité instrumentale, en particulier dans cette version pour orchestre de chambre de 2020 qui renforce le travail sur les timbres, leur matité et leur transparence, comme si la compositrice maniait les teintes de l'orchestre là aussi, comme le ferait un peintre des nuances chromatiques avec son pinceau. En définitive, Edith Canat de Chizy offre avec la complicité de l'EOC dirigé par Bruno Mantovani, un polyptique musical où brille et s'enflamme la couleur sonore.

1 – Outrenoir (2020)
Commande de l’Ensemble Orchestral Contemporain
Avec le soutien du programme d’aide à l’écriture, Ministère de la Culture
Pour alto et ensemble – Patrick Oriol, alto

2 – Vagues se brisant contre le vent (2006)
Pour flûte et ensemble – Fabrice Jünger flûte

3 – Missing II (2020)
Commande de l’Ensemble Orchestral Contemporain
Transcription du concerto pour violon / Missing (2016)
Pour violon et ensemble – Gaël Rassaert violon

4 – Pluie, vapeur, vitesse (2007)
Pour ensemble

Œuvres d’**Édith Canat de Chizy**
Ensemble Orchestral Contemporain
Patrick Oriol, alto
Fabrice Jünger, flûte
Gaël Rassaert, violon
Bruno Mantovani, direction



CD évenement, annonce. Edit Canat de Chizy : « WAVES » – Ensemble Orchestral contemporain – Bruno Mantovani, direction (1 cd **PARATY records / CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023) – Plus d'infos sur le site de l'EOC Ensemble Orchestral Contemporain : https://www.eoc.fr/disque-waves/ – Parution annoncée le 24 mars 2023